

SEQUENCE 1-LITTERATURE D'IDEES - Rire et savoir- Le rire contre La comédie des élites**TEXTE d'ORAL 4** Jean Racine, (1639-1699), *Les Plaideurs* (1668), Acte III, scène 3, extrait.**Le rire contre le faux savoir, et la langue des pédants (faux savants)-VERSION DE COURS****Le Texte d'oral 4 est numéroté de 1 à 20**

ACTE III-SCENE 3 - PERSONNAGES EN SCENE : **DANDIN**¹, vieillard, fou de procès, veut juger. **LEANDRE**², fils de Dandin, raisonnable, veut empêcher son père de juger, et le tient enfermé sous la surveillance de Petit-Jean et L'Intimé³, les serviteurs de la famille. **L'INTIME**, serviteur cultivé (sait lire et écrire, connaît les grands auteurs, connaît l'art rhétorique, cette technique enseignée à l'élite de l'époque pour construire et prononcer des discours efficaces). **PETIT-JEAN**, portier, valet inculte, paresseux mais loyal. **LE SOUFFLEUR**, amené par Léandre pour souffler les plaidoiries à Petit-Jean, qui a été désigné par Dandin pour être l'accusateur du chien Citron, et ne connaît rien au langage spécialisé (jargon technique) de la plaidoirie.

a1. DANDIN.—Çà, qu'êtes-vous ici⁴ ?

b1. LÉANDRE.—Ce sont les avocats.

c1. DANDIN.— (au Souffleur) Vous ?

d1. LE SOUFFLEUR.—Je viens secourir leur mémoire troublée.

e1. DANDIN.—Je vous entends [comprends]. (A Léandre, son fils) Et vous ?

f1. LÉANDRE.—Moi, je suis l'assemblée.

g1. DANDIN⁵.—Commencez donc.

h1. LE SOUFFLEUR.—Messieurs.

i1. PETIT-JEAN.— (au Souffleur) Oh ! prenez-le plus bas

j1. Si vous soufflez si haut, l'on ne m'entendra pas.

k1. (à l'Assemblée) Messieurs... [...] ↓↓↓↓↓↓↓↓↓↓↓↓**TEXTE D'ORAL 4** ↓↓↓↓↓↓↓↓↓↓↓↓1. PETIT-JEAN⁶, (à l'Assemblée) Messieurs... (au Souffleur.) Vous, doucement⁷ ;2. Ce que je sais le mieux⁸, c'est mon commencement⁹.

¹ Dandin : Ce nom est une indication directe que le personnage est un personnage de comédie et qu'il fait partie des personnages qui ont un pouvoir apparent mais seront les perdants au dénouement. Ce nom s'inscrit en effet dans une tradition de personnages ridicules. Le mot venant du Moyen Age désignait une personne stupide et maladroite. On trouve chez Rabelais un Perrin Dandin (Rabelais, *Tiers Livre*, 1546), qui est un juge ridicule. Molière a écrit en 1668 une comédie intitulée *George Dandin*, dont le personnage principal est un paysan riche marié à une aristocrate pauvre mais arrogante, qui se moque de lui.

² Léandre est, dans les comédies de Molière, toujours un jeune homme (un fils) raisonnable et amoureux, de classe sociale élevée, noble (*Le Médecin malgré lui*), ou bourgeois (*L'Etourdi*, *Les Fourberies de Scapin*). Il fait partie de ceux que le dénouement récompense. Dandin représente des vices, l'égoïsme, la démesure, la perturbation sociale, que la comédie va condamner. Il est le contraire de l'honnête homme). Le comique qui lui est attaché est le comique de caractère (sa psychologie et son comportement, son langage, en font un ridicule).

³ L'intimé : dans le langage judiciaire, l' "intimé" est le mot par lequel est désigné le défendeur à l'instance d'appel. «intimer » signifie donner un ordre à quelqu'un en le lui déclarant avec autorité. Dans les deux cas, le personnage nommé ainsi est contraint à l'obéissance.

⁴ Avec cette question, qui signifie « quelle est votre identité supposée dans le faux procès que nous allons jouer ? », Dandin indique au spectateur que va commencer une péripétie de « théâtre dans le théâtre », fréquente chez Shakespeare et dans le théâtre baroque. Mais la comédie antique est aussi très riche en déguisements et usurpation d'identité.

⁵ Quand Dandin donne le signal du début du faux procès, le procès du chien Citron (Labès chez Aristophane), Dandin est présenté comme le maître du jeu, la personne d'autorité. Ce n'est qu'une apparence puisque le procès est un procès pour rire, mais Dandin conserve une certaine autorité car il a donné son accord à cette plaisanterie, et il reste le maître des deux serviteurs Petit-Jean et L'Intimé, et le père de Léandre, qui a besoin de son autorisation pour épouser Isabelle.

⁶ Vocabulaire de l'analyse théâtrale : le texte qui suit est réparti entre répliques (interventions courtes de l'un des personnages, vers 13, 15 et 20) et tirades (prise de parole longue de Petit-Jean et Dandin, vers 1 à 13 et 15 à 20).

⁷ Décompte des syllabes pour former le vers alexandrin de 12 syllabes : ce vers ne compte que 6 syllabes, car la réplique de Petit-Jean s'enchaîne sur une courte réplique de Dandin, « ne vous couvrez donc pas », de 6 syllabes également, ce qui donne donc bien 12 syllabes au total. Un demi alexandrin est appelé un hémistiche (de « hemi » racine grecque qui signifie « demi » (voir « hémicycle ») et « stiche », qui signifie « vers » en grec . Un vers au théâtre peut être formé de plusieurs répliques courtes, comme ici aux vers 13, 15 et 20.

⁸ Ce que je sais le mieux : on se souvient que les cinq parties de l'art rhétorique sont l'**invention** (1. art de trouver les idées), la **disposition** (2. art de mettre en ordre les idées-Plan), l'**élocution** (3. art de mettre en mots et phrases les idées : art de mettre en valeur les idées, de les amplifier, art d'orne le discours), la **mémoire** (4. art de fixer le discours dans sa mémoire), l'**action oratoire** (5. art de mettre en scène le discours, de le prononcer, de le jouer, de l'incarner). Ici Petit-Jean se réfère à la **mémoire**. Son discours va ensuite être surtout centré sur l'**élocution**, quand Petit-Jean va l'amplifier et l'orne par une répétition très appuyée, créant aussi un effet d'attente croissant du fait de la répétition d'une proposition circonstancielle, qui recule l'arrivée de la proposition principale. L'intervention du Souffleur va enfin surtout faire intervenir l'**invention**, en cherchant à amplifier encore le discours de Petit-Jean par l'ajout de digressions historiques fondées sur des lieux communs de la culture classique.

⁹ Cette phrase est apparemment un aparte adressé au souffleur, à qui Petit-Jean demande de ne pas intervenir au début, ce qui signifie qu'il s'est préparé, et a essayé d'apprendre son rôle. Le spectateur va découvrir que le « commencement » du discours de Petit-Jean est aussi le récit du commencement du monde civilisé, avec les empires babyloniens, perses, romains.

3. [A l'Assemblée] Messieurs¹⁰, quand je regarde¹¹ avec exactitude¹² [TEXTE D'ORAL 4, suite 1...]
4. L'inconstance du monde et sa vicissitude¹³ ;
5. Lorsque je vois, parmi tant d'hommes différents,
6. Pas une étoile fixe, et tant d'astres errants¹⁴¹⁵ ;
7. Quand je vois les Césars¹⁶, quand je vois leur fortune¹⁷ ;
8. Quand je vois le soleil, et quand je vois la lune¹⁸ ; (Le Souffleur : Babyloniens¹⁹.)

¹⁰ Le discours que va faire Petit-Jean correspond à la catégorie de discours qu'on appelle, dans l'art rhétorique, l'éloquence judiciaire, ou le genre judiciaire. Cette catégorie d'éloquence sert à attaquer et à défendre dans un procès. Racine va se moquer des techniques de cet art de la parole qui sont devenues mécaniques et exagérées chez les orateurs judiciaires du 17^e siècle. Les discours judiciaires sont, depuis les maîtres de l'Antiquité, composés de cinq parties : l'exorde (introduction), la narration (l'exposé des faits), la confirmation (exposé des arguments juridiques qui appuient l'accusation), la réfutation (critique des arguments de la partie adverse) et la péroraison (conclusion du discours). Petit-Jean devrait ici commencer par l'exorde et la narration. Il devrait louer son auditoire (*captatio benevolentiae*, captation de la bienveillance des auditeurs) et commencer sa narration, expliquer comment le chien a volé le chapon. Or il va faire tout autre chose (voir plus bas, la narration grossière du vol de la volaille que Petit-Jean finit par faire sur l'ordre de Dandin). D'après Cicéron, un des pères de la rhétorique antique classique, une narration doit être brève et précise (Cicéron, *De l'Orateur*).

¹¹ Les verbes signifiant l'action de regarder, de voir, vont être répétés sans cesse par Petit-Jean, vers 3, 5, 7, 8, 9, 11, 13. Ce procédé d'expression, fondé sur la répétition d'un groupe de mots au même endroit dans plusieurs phrases, est propre à l'art rhétorique (technique pour faire des discours efficaces) et se nomme « anaphore ». Cette anaphore est une figure d'amplification, et relève de l'élocution rhétorique (voir note 9). Le complice de Petit-Jean, L'Intimé, se moque de l'abus du procédé par Petit-Jean au vers 13, en demandant s'il n'a pas bientôt fini de « voir ».

¹² L'utilisation de ce mot « exactitude » par Petit-Jean est comique compte tenu de ce qu'il va « regarder » ensuite, c'est-à-dire le contraire de grandeurs mesurables avec précision, comme des notions philosophiques très abstraites (inconstance, vicissitudes), des entités astronomiques lointaines, très difficiles à observer à l'époque et de taille immense (« étoile », « astre », « soleil », « lune »), pour finir par des sottises incompréhensibles (mots déformés).

¹³ Inconstance et vicissitude du monde : les vicissitudes sont « une succession d'événements bons ou mauvais, et, en particulier, ensemble des événements malheureux qui affectent l'existence humaine ». Ces deux mots font référence à l'instabilité de la condition humaine, le hasard pouvant à tout instant transformer une vie heureuse en vie malheureuse, et inversement. L'image médiévale de la « roue de la fortune » (c'est-à-dire du hasard) qui, en tournant met au sommet celui qu'elle entraîne ensuite au point le plus bas, était dans tous les esprits comme une image du caractère changeant du destin humain. Cette idée est un lieu commun, une pensée sans aucune originalité (stéréotype, cliché, idée toute faite). Dans sa plaidoirie, Petit-Jean va enchaîner les lieux communs. Qui plus est, on ne voit pas le rapport avec le vol d'une volaille par un chien.

¹⁴ Voir des étoiles et des astres au milieu des hommes est une première erreur de logique de Petit-Jean. Il confond le ciel avec la terre.

¹⁵ Petit-Jean établit un lien entre ce qui est « différent », qui signifie « sans ressemblance » et ce qui est « sans attache fixe » et « errant », c'est-à-dire « qui se déplace d'une façon imprévisible ». Or il n'y a pas de lien logique entre ces deux qualités : des choses qui sont uniques et ne se ressemblent pas, et des objets qui se déplacent sans arrêt. Il y a un lien cependant entre inconstance et vicissitude (vers 4) et errance (errer, c'est se déplacer sans trajectoire claire et sans but, au hasard).

¹⁶ Les Césars, ce sont les souverains, ceux qui dirigent des Etats, comme Jules César, chef politique romain qui concentra tous les pouvoirs dans ses mains. Un César est l'image du pouvoir humain le plus absolu. Or, dans le raisonnement de la philosophie antique, même les césars sont soumis à l'inconstance du sort, et au retournement de destin. La suite du discours de Petit-Jean va énumérer un certain nombre de grands empires qui se sont succédés dans l'Antiquité. Cette technique de discours qui consiste à commencer un récit en remontant aux origines de l'histoire humaine a été critiquée dans l'Antiquité par l'auteur latin Horace, qui lui a donné le nom de commencement « ab ovo », c'est-à-dire « depuis l'œuf », par référence à la naissance dans un œuf des héros Castor et Pollux, fils de la mortelle Léda et de Jupiter déguisé en cygne (Horace, dans son *Art poétique* félicite Homère de ne pas avoir commencé l'*Illiade* en racontant la généalogie et la naissance de tous les héros grecs. C'est exactement le contraire que fait ici Petit-Jean, il commence son discours « ab ovo » (le commencement opposé est « ex abrupto » ou « in medias res », c'est-à-dire « directement, sans préparation » et « au cœur de l'action »).

¹⁷ Le mot « fortune » a ici le sens de « sort qui est soumis à un hasard imprévisible » (et pas le sens de « richesse »). La fortune peut être bonne ou mauvaise, heureuse ou malheureuse. Ici, Petit-Jean veut faire allusion au malheur qui frappe même les hommes les plus puissants.

¹⁸ Le soleil et la lune : on ne voit pas le lien logique entre la condition humaine instable et ces deux astres, à part qu'ils bougent tout le temps dans le ciel, vus de terre.

¹⁹ A partir de cette fin du vers 8, une situation comique est créée (comique de situation). En effet, deux personnages, Petit-Jean et le Souffleur, parlent en même temps, en parallèle, sans s'écouter vraiment. On peut imaginer que les comédiens y ajoutaient des effets de comique de geste. Ces deux discours doivent être expliqués séparément, puisque Petit-Jean, d'un côté, essaie de suivre son fil directeur de l'instabilité de l'histoire humaine en récupérant des mots déformés venus du souffleur, alors que le souffleur enchaîne ses propositions sur la base des manuels de lieux communs des classes de rhétorique. La première suggestion du souffleur, « babyloniens » semble obéir à une logique d'enchaînement purement basée sur des associations habituelles (lieux communs) : les Babyloniens étaient célèbres pour avoir inventé les prédictions fondées sur l'observation des astres et notamment de la Lune. Ils étaient considérés comme les inventeurs de l'astronomie et de l'astrologie.

18. Il viendrait à bon port au fait de son chapon³⁵ ;

[**TEXTE D'ORAL 4, suite 3...**]

19. Et vous l'interrompez par un discours frivole³⁶ !

20 (a). Parlez donc, avocat³⁷.

20 (b). PETIT-JEAN.—

J'ai perdu la parole³⁸. **↑ FIN DU TEXTE D'ORAL 4 ↑**

↓↓↓↓↓↓↓↓↓↓↓↓↓↓↓**SUITE DU TEXTE D'ORAL 4 – TEXTE COMPLEMENTAIRE**↓↓↓↓↓↓↓↓↓↓↓↓↓↓↓

Suite de la scène, Petit-Jean et le Souffleur se fâchent et s'insultent. Petit-Jean le chasse.

a2. PETIT-JEAN.(Au Souffleur.)—Ah ! peste de toi-même !

b2. Voyez cet autre avec sa face de carême !

c2. Va-t'en au diable.

DANDIN.—

Et vous, venez au fait. Un mot

d2. Du fait.

PETIT-JEAN.—Eh ! faut-il tant tourner autour du pot ?

e2. Ils me font dire ici **des mots longs d'une toise**,

f2. De **grands mots** qui tiendraient d'ici jusqu'à Pontoise.

g2. Pour moi, je ne sais point tant faire de **façon**

h2. Pour dire qu'un matin vient de prendre un chapon.

i2. Tant y a qu'il n'est rien que votre chien ne prenne ;

j2. Qu'il a mangé là-bas un bon chapon du Maine ;

k2. Que la première fois que je l'y trouverai,

l2. **Son procès est tout fait, et je l'assommerai.**

m2. LÉANDRE.—Belle conclusion, et digne de l'**exorde** [introduction] !

Dandin s'endort en écoutant la plaidoirie en défense de l'Intimé. A son réveil il condamne le chien aux galères, puis veut lui pardonner après la description des chiots en larmes après la mort imaginée de leur père. Dandin est finalement interrompu.

³⁵ On comprend, avec cette réplique de Dandin, que celui-ci était sensible au caractère absurde et raté du discours de Petit-Jean, mais qu'il appréciait le défi de virtuosité technique que devait résoudre Petit-Jean, qui s'était tellement éloigné du sujet de son discours qu'il semblait impossible qu'il se rattrape. La rime « Japon-Chapon » est comique par la grande ressemblance sonore des deux mots et leur grande différence de sens.

³⁶ « Frivole » signifie « léger, sans importance ». Ce reproche est comique car le discours de Petit-Jean n' a rien de sérieux.

³⁷ C'est un nouvel ordre que Dandin donne à Petit-Jean. Or on a déjà vu que Petit-Jean a mauvais caractère et fait systématiquement le contraire de ce qu'on lui demande. C'est ce qui va se produire.

³⁸ Cette réplique est comique car elle a deux sens : Petit-Jean veut signifier qu'il a décidé de se taire par mauvaise humeur d'avoir été interrompu. Mais il est vrai qu'il disait n'importe quoi et semblait courir après les mots, qui lui ont effectivement échappé.

³⁹ Il est intéressant de comparer le compte-rendu des faits donné par Petit-Jean un peu plus loin avec ce discours. Quand Dandin lui réclame les « faits », Petit-Jean le premier dénonce son propre discours, il explique avoir « tourné autour du pot » (avoir ajouté des longueurs inutiles), avoir amassé des « longs mots », des « grands mots » inutiles, et avoir « fait des façons », c'est-à-dire avoir eu un comportement artificiel et prétentieux. Juste critique de son discours.